

Texte

Antigone – Eh bien, tant pis pour vous. Moi « oui » ! Qu'est ce que vous voulez que cela me fasse, à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seule juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes avec votre attirail, vous pouvez seulement me faire mourir parce que vous avez dit « oui ».

Créon – Ecoute moi

Antigone – si je veux, moi, je peux ne pas vous écouter. Vous avez dit « oui ». Je n'ai plus rien à apprendre de vous. Pas vous. Vous êtes là à boire mes paroles. Et si vous n'appellez pas vos gardes, c'est pour m'écouter jusqu'au bout.

Créon – Tu m'amuses !

Antigone – Non. Je vous fais peur. C'est pour cela que vous essayer de me sauver. Ce serait tout de même plus commode de garder une petite Antigone vivante et muette dans ce palais. Vous êtes trop sensible pour faire un bon tyran, voilà tout. Mais vous allez tout de même me faire mourir tout à l'heure, vous le savez, et c'est pour cela que vous avez peur. C'est laid un homme qui a peur.

Créon, sourdement – Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

Antigone – Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

Créon – Je te l'ai dit.

Antigone – Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

Créon – Oui, c'est cela !

Antigone – Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits au bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis une reine.

Créon – Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne m'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

Antigone – Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

Créon *la secoue soudain*. – Mais, bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J’ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu’il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu’il y en ait qui mènent la barque.

Antigone, Jean Anouilh

Compréhension(10pts)

- 1- Présentez brièvement l’auteur de ce texte. 1pt
- 2- a- A quel genre littéraire appartient l’œuvre dont est extrait ce passage ? 0.5pt
- b- Relevez-en deux indices. 0.5pt
- 3- Situez le passage par rapport aux événements précédents. 1pt
- 4- Par quels mots de sens opposé, repris le long du texte, se manifeste le conflit entre les deux personnages ? 1pt
- 5- Pourquoi Créon n’est – il pas libre ? Et Antigone, pour quelle raison peut-elle dire non ? 1pt
- 6- a -Qui domine dans ce face à face ? Justifiez votre réponse. 1pt
- b - Décrivez l’attitude des deux antagonistes en complétant le tableau suivant : 1pt

	Créon	Antigone
Attitude	- -	- -

- 7- Relevez deux didascalies dans ce passage et dites sur quoi elles nous renseignent. 1pt
- 8- Identifiez les figures de styles soulignées dans le texte. 1pt
- 9- « Mais vous allez tout de même me faire mourir tout à l’heure » D’après cette phrase, quel registre domine l’œuvre ? 0.5pt
- 10- Relevez deux termes appartenant au champ lexical de la mort. 0.5pt

Production écrite(10pts)

Les jeunes se plaignent souvent du fait que leurs parents ne leur accordent pas assez de liberté. Pensez-vous qu’ils ont raison ?

Développez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments précis.

Lors de la correction, les éléments suivants sont pris en considération :

- La présentation de la copie 1pt
- La pertinence des arguments 3pts
- La cohérence du texte 3pts
- La correction de la langue 3pts